

# Journal de Roubaix

DIRECTRICE: MADAME VEUVE ALFRED REBOUX



PNEU HUTCHINSON

ABONNEMENTS

Nord et limitrophe.	3 mois, 12.00 ; 6 mois, 23.00 ; 1 an, 45.00.
France et Belgique.	3 mois, 13.00 ; 6 mois, 25.00 ; 1 an, 48.00.
Union postale.	3 mois, 22.00 ; 6 mois, 43.00 ; 1 an, 82.00.

REDACTION - ANNONCES - ABONNEMENTS

ROUBAIX : 71, Grande-Rue. Tél. 24 et 1906. Inter. 1196.  
TOURCOING : 33, rue Carnot. Tél. 37.  
Chèques postaux 87 Lille



HUTCHINSON

## LA VIE ÉCONOMIQUE ET SOCIALE A L'ÉTRANGER

A propos de Gènes

### La Question du Pétrole

I. - Pourquoi elle se pose

La question du pétrole est devenue une des plus importantes questions internationales de l'heure présente : on le voit bien à Gènes.

Mais, pendant très longtemps, il n'en a pas été ainsi. L'exploitation du pétrole était principalement concentrée aux États-Unis et un trust fameux, la « Standard Oil », avait pu monopoliser en grande partie son commerce, grâce surtout à la construction des « pipelines », c'est-à-dire grâce à tout un système ingénieux de canalisations qui lui permettait de transporter, à prix réduit, le précieux liquide des puits d'extraction aux usines de raffinage. Rockefeller fit ainsi sa colossale fortune.

Peu à peu, on exploita, aux États-Unis et hors des États-Unis, de riches sources de pétrole, notamment dans la région de Bakou où les Rothschild financèrent l'entreprise. Les Hollandais, possesseurs des gisements abondants de l'Insulinde, fondèrent la « Royal Dutch ». Enfin, les champs de la Roumanie furent mis en exploitation par diverses compagnies.

L'usage du pétrole se répandit, chaque jour, de plus en plus. Toutefois, il ne sortait guère encore du cadre de la vie domestique, servant à l'éclairage et quelque peu au chauffage. Aussi des pays qui, comme l'Angleterre, la France ou l'Allemagne, commençaient à en consommer d'assez fortes quantités, sans en produire un seul litre, ne croyaient-ils pas devoir se préoccuper beaucoup du fait qu'ils n'étaient point producteurs de ce liquide : ils se contentaient de profiter de la concurrence des compagnies et des trusts étrangers pour obtenir des rabais de prix.

Mais, de simple moyen d'éclairage, concurrencé d'ailleurs par le gaz et l'électricité, le pétrole devint un combustible de plus en plus apprécié.

Entre 1900 et 1910, l'invention du « moteur à explosion » et le développement prodigieux de l'automobile eurent pour conséquence une consommation et son importance. Les machines nouvelles consommèrent uniquement de l'essence.

Pour répondre aux besoins qui augmentaient sans cesse, on se mit à extraire et à raffiner des sables de moins en moins riches, laissant jusqu'à 70 p. c. de déchets ; une partie seulement de ces résidus était utilisée sous forme d'huile de graissage. Restait le « mazout » ou « fuel oil » qui était un combustible, mais qui, pour s'enflammer, exigeait de hautes températures et « enrouait » trop pour pouvoir être employé dans les moteurs délicats des voitures et des avions.

Mais Diesel inventa le moteur à combustion interne. Le mazout, soumis dans le cylindre à une forte pression, produit un mélange détonant qui, sans bougie ni magnéto, chasse les pistons à la manière du moteur à explosion. La mise en marche du moteur, exige, il est vrai, une puissante machine à comprimer qui le rend impropre à l'automobile ; mais, partout où l'on peut faire une installation quelque peu lourde, on peut l'employer, et, comme il brûle un sous-produit de faible valeur, son intérêt est d'un rendement économique. Aussi, sans tarder, son emploi se développa-t-il dans la marine.

Un dernier perfectionnement vint intensifier son usage. Comme le mazout exige, pour brûler, de grandes quantités d'oxygène, on imagina d'adapter aux chaudières de puissants injecteurs qui le pulvérisent, l'imprégnent d'air et facilitent la combustion. Moyennant ces installations supplémentaires, les paquebots peuvent être chauffés au mazout.

Pour permettre d'apprécier les avantages qu'offre l'usage du mazout, je citerai l'exemple de « Paris », le plus grand bâtiment de la marine marchande française, qui a fait, au mois de juin de l'an dernier, son premier voyage du Havre à New-York.

Ce paquebot jauge 35.000 tonnes ; il peut développer 60.000 HP. et filer 23 nœuds. Il possède un appareil évaporatoire comportant des chaudières cylindriques à retour de flammes et tirage forcé, équipé pour la chauffe au mazout, comportant 120 foyers.

L'approvisionnement total du « Paris » en charbon avait été prévu d'après les plans primitifs, pour 5.375 tonnes. Lors de la transformation du navire pour la chauffe au pétrole, on réserva un volume utilisable (waterballast et soutes à pétrole) de 6.225 mètres cubes, ce qui donne un approvisionnement de pétrole de 6.250 tonnes. A la vitesse moyenne de 20 nœuds, la consommation du pétrole par mille parcouru sera d'environ 770 kilos, ce qui porte le rayon d'action du navire à plus de 3.000 milles marins. Avec la chauffe au charbon, cette même consommation eût été de 1.075 kilos environ, soit un rayon d'action de 5.000 milles, inférieur de 3.000 milles à celui prévu avec la chauffe au mazout. Les conséquences de cet état de choses sont des plus importantes : la distance du Havre à New-York étant de 3.200 milles marins, le « Paris » peut donc effectuer avec le mazout le trajet Le Havre-New-York et retour, avec une très grande marge de sécurité, tandis qu'avec le charbon, il eût été obligé de se réapprovisionner presque complètement.

Passons maintenant au chapitre du prix de revient. Le prix de la tonne de charbon à New-York étant de 100 francs et celle du pétrole de 150 fr., la consommation en francs par mille

parcours serait donc de 107 fr. 50 avec le charbon et de 116 fr. avec le mazout.

Mais cette différence de prix est largement compensée par de multiples avantages. Le chauffe au mazout n'exige aucune manutention humaine. C'est par des pompes et des canalisations que le mazout arrive jusqu'à pulvérisation dans la chaudière où il s'enflamme. On a donc pu apporter de fortes réductions dans le personnel de la machine : avec la chauffe au charbon, il devait être de 260 hommes, et l'emploi du pétrole a permis de l'abaisser à 140 hommes. De plus, le service de la chauffe et celui des soutes qui, avec l'emploi de la houille, était relativement compliqué, le chauffe au mazout, en effet, n'a qu'à régler l'arrivée du mazout par une manette d'admission pour déclencher instantanément l'arrivée du mazout qu'il lui suffit d'allumer avec une torche. On s'imagine ce que représente de fatigues la mise en ébullition de près de 4.000 tonnes de charbon pour alimenter le Havre à New-York ; aujourd'hui, avec le mazout, les chauffeurs se bornent à monter la garde devant les chaudières qui marchent toutes seules. Ajoutons, enfin, que la suppression des soutes à charbon a rendu disponible, dans l'entrepont, des locaux qui peuvent contenir 280 passagers de troisième classe.

Tout cela se chiffre par des sommes importantes, de sorte que les avantages de l'emploi du mazout sont extrêmement grands dans la marine marchande.

Ils sont peut-être encore supérieurs dans la marine de guerre. Grâce au mazout, les cuirassés peuvent être chargés de canons plus puissants et sont obligés de se ravitailler moins fréquemment en combustible. Aussi les superdreadnoughts anglais, comme le « Queen Elizabeth » ne consomment-ils que le mazout. Il en est de même pour les grands cuirassés américains du type « Nevada » et « Oklahoma ». La marine de guerre des États-Unis a complètement renoncé à l'emploi du charbon pour les nouvelles unités en construction.

Ainsi, soit pour la marine de guerre, soit pour la marine marchande, le pétrole est en voie d'être préféré au charbon, auquel il se substitue de plus en plus. Cette substitution menaçait grandement la primauté de l'Angleterre sur les mers et ports, avec une acuité extrême, la question de la possession des sources de pétrole.

Dans un prochain article, nous examinerons comment les Anglais ont paré le coup qui mettait en péril leur hégémonie maritime. Mais, nous devons remarquer que, sur terre, également, l'usage du pétrole a une importance qui a en son apogée durant la guerre.

Sur ce point, nous nous contenterons de citer un passage significatif de discours que le 21 novembre 1918, lord Curzon prononçait à Londres, au banquet interallié du pétrole : « Sans pétrole, déclarait-il, comment aurions-nous pu organiser le transport de nos troupes ou la fabrication de certains explosifs ? Comment encore aurions-nous pu entreprendre le transport nécessaire des hommes et des munitions sur les divers théâtres de la guerre ? Tous les produits du pétrole — l'huile du combustible, l'essence-aviation, l'essence-moteur, l'huile de graissage, etc. — ont eu une part égale d'importance dans la guerre. En vérité, l'avenir dira que les alliés sont allés à la victoire sur des fûts de pétrole ! »

On le voit donc, le pétrole, par suite de l'évolution de la technique, est devenu une des grandes forces du monde actuel ; qui le détient a de grandes chances de devenir maître, tout au moins sur mer.

Rien d'étonnant, dès lors, que la question du pétrole soit devenue une des plus grosses questions internationales du moment.

MAX TURMANN, Professeur à l'Université de Fribourg.

### L'assemblée générale des sinistrés à Paris

La Fédération des Associations départementales et Unions de Sinistrés a tenu, à son siège social, rue de l'Isly, à Paris, son assemblée générale sous la présidence de M. Georges Baillet. Toutes les Associations et tous les Groupements de Sinistrés de nos dix départements étaient représentés par leurs présidents et leurs délégués. A l'issue de cette réunion, l'ordre du jour suivant a été voté à l'unanimité :

1° Que le Gouvernement exige la stricte et intégrale application des clauses du traité de Versailles, qui ont mis au compte de l'Allemagne la réparation des dommages causés par la guerre ; 2° Que, pour cette application, le Gouvernement n'hésite pas à prendre vis-à-vis de l'Allemagne définitive toutes les sanctions et toutes les garanties nécessaires, fût-ce au prix d'une action isolée. Et protestent contre l'instabilité des interprétations de la loi faites par l'Administration, l'interdiction qui tiennent de moins en moins compte de l'esprit dans lequel la loi a été votée par le Parlement.

### A la Conférence des Ambassadeurs

Paris, 10 mai. — La Conférence des ambassadeurs s'est réunie, ce matin, au quai d'Orsay. Le maréchal Foch et le général Weygand assistaient à la réunion. Les déclarations d'armes en Haute-Silésie La Conférence a pris connaissance des rapports de la Haute-Commission interalliée en Haute-Silésie, notamment en ce qui concerne les découvertes des plus récentes de dépôts d'armes. Ces rapports seront portés à la connaissance de la Haute-Commission de contrôle interallié à Berlin.

L'indemnité pour les Zeppelins D'autre part, la Conférence a évalué le montant de l'indemnité à laquelle les États-Unis auront droit, en récompense des zeppelins qui devaient être livrés par le gouvernement du Reich et qui ont été détruits en Allemagne sans en éviter la livraison.

## Un nouveau coup de théâtre à Gènes

### LA RÉPONSE RUSSE AU MEMORANDUM jugée trop intransigeante, n'est pas rendue publique

#### LE MEMORANDUM

La réponse des Soviets est remise à la Conférence...

Gènes, 10 mai. — La réponse des Soviets au mémorandum a été remise à 10 h. 30 au secrétariat de la Conférence. A 13 heures, la délégation russe n'en avait pas encore donné connaissance. Le représentant de l'Agence Havas croit qu'elle est plus intransigeante qu'on ne s'y attendait dans certains milieux de la Conférence. Ce revirement serait dû au fait que le dé-

représentants du gouvernement des Soviets, n'ayant trouvé personne à ce rendez-vous, sont partis directement pour Moscou. Les journaux commentent l'événement et l'interprètent comme le signe que M. Joffe et sa suite ne retournerait pas à Gènes.

#### Les pétroles

##### UN ACCORD RUSSO-ANGLO-PERSAN

Londres, 10 mai. — Une dépêche de La Haye annonce que le grand journal hollandais « Het Vatorland » vient de publier les termes de l'accord intervenu entre le gouvernement des Soviets, le groupe Shell et la



MM. TCHITCHERINE, KRASSINE ET LLOYD GEORGE

(Esquisse de Noël Dorville, dans le « Figaro »).

délégation russe a reçu dans la nuit des instructions détaillées du gouvernement de Moscou, exigeant la reconnaissance par les puissances, du principe de la nationalisation et des crédits s'élevant à un milliard de dollars. En conséquence, les représentants des Soviets ont remanié dans ce sens leur réponse au cours de la nuit.

#### ...mais la publication en est ajournée

Gènes, 10 mai. — Un nouveau coup de théâtre vient de se produire à la Conférence de Gènes.

A la suite d'un long entretien que M. Tchitcherine a eu au début de l'après-midi avec M. Schanzer, ministre des affaires étrangères d'Italie, la délégation russe, qui devait rendre publique à 3 h. sa réponse au mémorandum, a fait savoir un peu avant qu'elle en ajournait la communication.

Le commentateur que M. Rakowski devait également donner de son côté est également remis.

Il est évident qu'une nouvelle tentative de pression va être exercée auprès des délégués russes pour les amener à modifier leur réponse dans un sens conciliant qui permette la continuation de la Conférence qui aurait été sans doute compromise par l'intransigeance de leur réponse primitive.

#### Ce serait pour jeudi

Gènes, 10 mai. — Dans les milieux italiens on escompte que la réponse russe sera rendue officiellement jeudi. A cet égard, on annonce que la délégation française s'efforcera contre tout nouvel atterrolement des Soviets.

#### L'attitude de la France et de la Belgique sera commune

Gènes, 10 mai. — M. Louis Barthou et M. Jaspar, qui s'étaient vus hier à deux reprises, se sont de nouveau rencontrés aujourd'hui.

Leur conversation a eu pour effet de confirmer non seulement leur accord personnel sur la question des biens prisés, mais l'entente entre les deux gouvernements dont les deux ministres, fermement associés au respect de la propriété, recherchent ensemble une formule satisfaisante dans une collaboration concertée.

Ainsi l'attitude de la France et de la Belgique sera commune et précise au moment de la remise de la réponse russe.

#### Une réunion des délégués

LE MEMORANDUM DU VATICAN Gènes, 10 mai. — Les délégués des puissances invitantes se sont réunis ce matin de 11 h. à 13 h. 30, au Palais royal, pour examiner diverses communications dont la Conférence avait été saisie et leur donner la suite qu'elle comporte.

M. Barthou, au cours de cette séance, a soulevé la revendication du Vatican contenue dans le mémorandum publié hier sur le sujet de l'exercice du culte catholique en Russie. Il a recommandé à l'attention des puissances en faisant ressortir sa valeur.

M. Jaspar a appuyé les observations du délégué français ainsi que M. Facta. M. Lloyd George a fait, au contraire, des réserves, déclarant qu'on ne sait pas exactement la situation réelle en Russie. Il a conclu en disant qu'il ne fallait pas par de nouvelles exigences, risquer de compromettre l'accord avec la Russie, accord qui n'est d'ailleurs pas encore réalisé à l'heure présente.

#### Joffe ne retournerait pas à Gènes

Berlin, 10 mai. — La presse allemande annonce que M. Joffe et quelques membres de la délégation russe à la Conférence de Gènes, qui devaient se rencontrer à Berlin avec des

## LES RÉPARATIONS

### La réponse du Reich est arrivée à Paris

Paris, 10 mai. — On annonce que M. Fischer, président de la « Kriegslasten Kommission », est arrivé, à Paris, aujourd'hui, à midi 30, porteur de la réponse du gouvernement de Berlin, à la dernière lettre de la Commission des Réparations, en date du 13 avril.

M. Fischer remettra, cet après-midi, à la Commission des Réparations, la note du gouvernement allemand.

LES BELGES COLLABORERAIENT A L'OCCUPATION DE LA RUHR Gènes, 10 mai. — Un correspondant croit savoir que les Belges collaboreraient militairement à l'occupation de la Ruhr, s'il est établi que cette occupation reste le seul moyen de faire payer les Allemands.

#### UN PROJET D'EMPRUNT INTERNATIONAL

Paris, 10 mai. — On confirme qu'une Conférence doit se réunir le 22 mai, pour étudier la possibilité d'un grand emprunt international basé sur les réparations dues par l'Allemagne. Cette Conférence ne comprendra que des financiers expérimentés, et l'Amérique y sera officiellement représentée par M. J. Pierpont-Morgan.

#### Les prêteurs

Un de nos confrères écrit ce qui suit au sujet de la réussite de cet emprunt : La bonne volonté des prêteurs, surtout des prêteurs américains est précieuse. D'après les renseignements puisés à bonne source, le public des États-Unis serait volontiers à un grand emprunt international, s'il avait la certitude d'être mieux servi que par le groupe de l'Europe et de résoudre le problème des réparations. Les germano-américains apporteraient leur argent par sympathie pour leurs anciens compatriotes, les amis de la France apporteraient leur argent pour faciliter la vie de leur pays, les neutres ou indifférents souscriraient pour aider à la reprise des affaires et l'Amérique souhaite ardemment. Mais bien entendu il faudrait des garanties allemandes efficaces.

#### Les garanties

Au sujet des garanties efficaces que l'on peut espérer de l'Allemagne, une haute personnalité touchant à la Commission des réparations, a fait les déclarations suivantes :

Un emprunt ne peut réussir que s'il a des garanties certaines, c'est-à-dire un fonds de richesse qui sera la contre-partie de l'argent prêté. Il est permis de penser que le gouvernement allemand fera tous les efforts pour faciliter une chose qui l'intéresse au plus haut point. L'Allemagne peut apporter comme garanties ses chemins de fer, ses usines, ses douanes. C'est probablement ce qu'elle offrira. Cela suffira-t-il aux prêteurs ? Ne faudrait-il pas mieux exiger l'indemnité de 10 à 20 milliards de marks-or, la France en toucherait 32 000 fr. croi-mais que l'on pourrait obtenir davantage si les Allemands se rendant compte des nécessités de l'heure, se décidaient à sacrifier largement. Il faudrait que l'Allemagne nous fournisse pour que les porteurs allemands de devises étrangères soient obligés de les employer à l'emprunt.

#### Le Reich accepte le contrôle fiscal, mais avec des réserves

On mande de Berlin, que le gouvernement a entendu un exposé de M. Bergmann, de retour de Paris où il a conféré avec plusieurs délégués de la Commission des réparations. Il a rédigé le texte définitif de la réponse allemande, qui sera remise aujourd'hui à la Commission.

La réponse souligne l'impossibilité de créer 60 milliards de marks nouveaux, mais déclare que l'Allemagne est prête à soumettre un plan financier concret, susceptible d'équilibrer le budget intérieur par la réduction de l'inflation, l'application de la loi sur les impôts existants et de nouveaux projets.

En ce qui concerne le budget extérieur, le Reich propose l'émission d'un emprunt international de 8 à 9 milliards. Le Reich accepte le contrôle fiscal, sous réserve du respect de la souveraineté financière de l'Allemagne.

Le document conclut en affirmant que le Cabinet de Berlin ne voit rien qui puisse s'opposer à ce que, dans la discussion de la loi financière et fiscale future, le Reich fasse appel aux conseils de la Commission et lui soumette ses projets.

#### Il payera la prochaine échéance

Berlin, 10 mai. — Une note officielle signale que les 50 millions de marks-or en face de la prochaine échéance de l'Allemagne seraient déjà réunis.

#### L'opinion américaine

Le « Chicago Tribune » écrit que, d'après un plan qui reçoit, de la part de la Commission des réparations, un accueil favorable, il se peut que l'Allemagne obtienne un emprunt de 5 milliards de marks-or. Ce journal ajoute :

Tous les membres de la Commission croient que c'est la seule façon d'échapper aux crises continuelles qui provoquent les paiements allemands pour les réparations. Cet emprunt permettrait à l'Allemagne de s'acquitter de ses obligations échéant le 31 mai ainsi que celles afférentes aux prochaines années. Le plan envisagé prévoit que la Commission des réparations et tous les pays qui pourront participer à cette opération émettront des obligations pour un certain nombre d'années de 10 à 20, garanties par l'Allemagne. Cette dernière assurerait le service des dites obligations au moyen de nouvelles taxes.

On s'attend, ajoute le « Chicago Tribune », à ce que le gouvernement français adhère à ce projet.

#### La propagande communiste

Moscou, 10 mai. — Les Soviets ont accordé aux partis communistes anglais, français et italiens, une nouvelle subvention de 600.000 roubles en faveur de la propagande.

## Notes d'une Parisienne

En feuilletant de vieux cahiers...

Paris, 10 mai 1922. Un de nos confrères terminait son article hebdomadaire, dans un grand quotidien parisien, par cette exclamation qui exprime le désir particulier de chacun : « Reverrons-nous jamais notre bonne vie d'avant-guerre ! Probablement non. »

Notre bonne vie d'avant-guerre ! On en a presque déjà oublié la douceur et pour bien comprendre tout ce que nous avons perdu il faut, comme cela m'est arrivé, hier, fouiller dans une centaine de kilos de vieux papiers, — je vous avouerai tout de suite que j'y cherchais le timbre rare ! — le manuscrit de j'y cherchais le timbre rare ! le manuscrit de j'y cherchais le timbre rare ! le manuscrit de j'y cherchais le timbre rare !

Les phrases sont superflues, elles ne signifient pas grand-chose ; les chiffres sont de beaucoup plus éloquentes.

Il est même amusant de constater tout ce que l'on peut apprendre en feuilletant le vieux cahier de compte d'une bourgeoisie d'il y a cinquante ans. La mienne, celle dont j'ai vu les secrets du « doit et de l'avoir », habitait une importante sous-préfecture de province. D'après ses notes, et les lettres faisant partie du lot de papiers, elle est mariée, à une fille et deux domestiques. Elle semble mener une vie aisée, presque large, elle va chaque année aux eaux dans les Pyrénées, elle fait apprendre sa fille le chant, le piano et l'anglais et elle dépense de dix à onze mille francs par an !

Mais nous allons voir, — car ma provinciale est une femme d'ordre, elle inscrit tout, depuis la chaise qu'elle prend à l'église pour les offices (0.10 cent.), jusqu'à l'aumône donnée au pauvre rencontré dans la rue, — passer des chiffres qui nous arracheront des souples de regrets.

Considérons d'abord le loyer. Il est de 1.200 francs par an, et d'une correspondance avec un homme d'affaires il ressort qu'il s'agit non d'un appartement mais d'un grand pavillon, avec court et jardin, bâti sur caves, ayant salon, salle à manger, cuisine, buanderie, au premier trois chambres à coucher ; au second une autre chambre, une salle et une mansarde.

Que paierait-on aujourd'hui un pareil logement ! Si nous regardons la dépense de table journalière de cette famille de cinq personnes, trois maîtres et deux servantes, nous voyons qu'elle varie, sans le vin, — nos bourgeois le récoltent — entre sept et huit francs. Et pourtant on s'amuse à manger. On achète les fruits et les légumes de la saison, des huîtres en hiver et des gâteaux le dimanche.

Mais la broche ou la galette dominicale coûte 0.75 cent., la livre de fraises 0.25 ; les huîtres extra-grasses, 7 fr. le cent et les belles moyennes, que je retrouve invariablement portées au menu du vendredi, ne valent que quatre francs.

Les hors-d'œuvre sont souvent fournis par des crévettes roses à 3 fr. 50 le kilo, on les fait venir d'Arcahon en postal franco de port et à domicile. Le sucre est coté 55 centimes le kilo — nous l'avons connu à 60 centimes le kilo — mais on paie les côtes de mouton 1 franc la livre, et le veau d'ouze sous les 500 grammes.

Le beurre s'achète quatre-vingt-dix centimes et même quinze sous le kilo en 644 et un franc vingt en hiver. Quand, pendant le Carême, il atteint un franc soixante, la maîtresse de maison, outrée, met un point d'exclamation en marge de son livre, comme pour souligner ses révoltes.

Le lait est à 25 centimes le litre. A l'article poisson je lis : deux maquereaux et deux sardines, deux petites sardines 50 centimes. Le pain vaut 40 centimes le kilo. La blanchisseuse prend 50 centimes pour une paire de draps et le teinturier réclame 75 centimes pour nettoyer un corsage. Les domestiques de ce ménage de bourgeois sont payés 20 francs par mois, la cuisinière, 25 fr., la seconde bonne 15 fr.

On commande pour la fillette, elle a huit ans, une paire de bottines chevreau, sur mesure, et la facture du cordonnier porte : « chaussures façon soignée, soles renforcées, 10 fr. »

Ne croyez pas cependant que ces comptes remontent aux temps de nos arrière-grands-pères, le livre de ménage dans lequel je viens de prendre ces quelques chiffres porte la date de 1872. Si nous mettons en face des prix que je viens de vous soumettre ceux que nous sommes aujourd'hui, nous aurons, au lieu de nous désoler un peu, les domestiques gagnent en un mois ce que les autres mettaient un an à acquérir, les loyers ont quintuplé et la livre de viande est passée de 1 à 7 francs, ce qui est assez excessif.

Il est bon de temps en temps, de fouiller dans les vieux papiers pour comprendre la valeur de ce que nous avons connu et perdu.

Après cela, rien ne nous dit que dans cinquante ans ceux qui consulteront mes livres de maison ne se tiendront le même langage...

Tout est possible... Marie-Louise Néron.

#### LE CONFLIT GRÉCO-TURC

On prévoit une attaque grecque Constantinople, 10 mai. — On mande d'Anatolie que, dans les cercles militaires d'Angora, on envisage l'éventualité d'une offensive de l'armée hellénique sur le secteur Guemlek-Ismidt, afin, pour objectif, l'occupation de cette dernière ville. Les troupes grecques de la région de Guemlek ont été récemment renforcées. Les autorités militaires kémalistes ont pris des contre-mesures pour déjouer une attaque grecque.

#### La saisie d'un vapeur grec

Constantinople, 10 mai. — Deux motor-boats kémalistes, armés de petits canons, ont arrêté, au large de Novorossi, un vapeur grec de 1.500 tonnes, avec 80 passagers et une cargaison de marchandises diverses, et l'ont conduit à Trabzon. Il est à prévoir que la flotte hellénique bombarderait à bref délai quelques ports kémalistes, à titre de représailles.

#### Mobilisation générale en Cilicie

Constantinople, 10 mai. — Le gouvernement kémaliste a décrété la mobilisation générale en Cilicie.